

LA COMPAGNIE DES HOMMES PRÉSENTE

COLLECTIONS

7 TABLEAUX :

Le grand Large

Les épaules de Marie

Les hanches de Dolorès

Quelques pas dans le ciel

Denise et le fil invisible

La journée test

Lucienne n'aime pas les chiffres

NOS REMERCIEMENTS CHALEUREUX :

à tous les participants : Germaine, Lolita, Suzanne, Jeannine, Jacqueline, Françoise, Pauline, Michel, Claude ainsi que Annie, Ginette..., au théâtre Silvia Monfort.

PARTENAIRES FINANCIERS :

DAC de la ville de Paris, Paris Habitat-OPH, DPVI, Mairie du XV^e, DRAC Ile-de-France, association Entr'aide/Mix'âges.

la JOURNÉE TEST

DE OLIVIER CHARNEUX





Depuis 51 ans, vous vivez avec un homme qui ne vous parle pas, Elodie. D'abord vous l'excusez : « Il est issu d'une famille ancienne ultra catholique où les enfants ne mangeaient pas à table avec les parents » dites-vous. Cela fait vingt ans que vous ne partagez plus la même chambre, que vous vivez chacun à votre rythme. Vous avez à vous deux 150 ans. Vous demeurez dans un quatre-pièces à Paris, une habitation à loyer modéré. Vos enfants vous ont quittés il y a maintenant des décennies. Vous êtes la seule à parler, à fendre le silence de ces quatre pièces aussi grandes qu'un château vide, une cathédrale.

L'année dernière, vous avez craqué, Elodie. Face à votre miroir, un matin, vous vous êtes lancée ce défi : « Aujourd'hui, tais-toi. Fais le test. Tu verras bien si ton silence l'incitera à parler en premier. »

Comme tous les jours, vous avez pris votre petit déjeuner, seule, dans la cuisine puis vous avez préparé le bol de votre mari. Il a pris place un peu plus tard. Vous lui avez servi son café. D'habitude, vous lui demandez s'il a bien dormi. Aujourd'hui, vous vous êtes retenue. Vous avez pincé vos lèvres. Lui, n'a pas semblé avoir remarqué ce changement. Vous avez attendu. Non. Rien. Il a siroté son café en soufflant. Une fois sa biscotte avalée, il s'est levé, a déposé son bol dans l'évier, a passé l'éponge sur la table et s'est retiré dans la salle de bains pour sa toilette quotidienne ainsi qu'il le fait chaque matin, sans rien dire. Derrière la porte fermée, vous avez entendu la même eau couler, les mêmes raclements de sa gorge, la même musique presque imperceptible du peigne qui glisse dans les cheveux. Après avoir éteint la lumière, il est sorti puis s'est enfermé dans sa chambre pour y jouer à l'ordinateur jusqu'à midi, suivant son habitude. Votre silence, Elodie, n'avait eu aucun effet pendant ce petit déjeuner. Il vous fallait attendre maintenant le deuxième

repas de la journée.

Vous avez passé la matinée à mettre au point une tactique pour prévenir, sans parole, votre mari, que l'heure du déjeuner avait sonné. D'habitude, vous criez : « C'est prêt ». Lui répond : « Très bien ». Comment faire aujourd'hui ? Prendre votre mari par la main dans la chambre ? Impossible. Faire tinter un couteau sur un verre ? Bizarre. Se mettre à table et attendre qu'il vous rejoigne ? Peut-être. Finalement, vous avez décidé de frapper deux coups brefs à la porte de sa chambre. Il est arrivé comme si vous l'aviez appelé par la voix. Il s'est installé à sa place. Normalement, vous allumez la radio pour écouter les informations en mangeant. Aujourd'hui, vous avez attendu qu'il vous le demande. Il n'a rien dit. Vous l'avez servi. Normalement, vous lui demandez si votre cuisine lui plaît, s'il en veut davantage, s'il désire être servi à nouveau. Vous avez attendu. Vous l'avez regardé finir son assiette. Vous l'avez regardé saucer avec un morceau de pain. Rien. Il n'a rien réclamé, ne semble pas du tout avoir remarqué votre silence, le silence de vous, sa femme. Vous lui avez passé le plateau de fromages. Avez attendu encore. Rien. Vous lui avez passé la coupe de fruits. L'avez regardé éplucher son orange. Vous vous êtes prise pour la pelure du fruit qui tombe dans son assiette, avez regardé sa bouche qui s'ouvre, mâche et se referme invariablement. Rien. Vous avez débarrassé. Il a retrouvé sa place dans le salon devant la télévision afin d'y regarder son programme favori pendant que vous, sa femme, vous vous activiez dans la cuisine.

En faisant la vaisselle, vous vous êtes persuadée qu'il parlerait une fois l'avoir rejoint au salon avec votre tricot. Vous vous trompiez. En milieu d'après-midi, vous avez attendu la fin du feuilletton et le retour de votre mari dans sa chambre pour vous encourager devant le miroir « Ne craque pas. La journée

test n'est pas finie. Attends ce soir. Tu verras. Il parlera. »

L'heure du dîner a sonné. Vous vous êtes installée devant la table dressée et la soupe fumante sans avoir l'intention de prévenir votre mari autrement. Il est arrivé tout seul. « L'odeur de la soupe, sûrement, l'a attiré » avez-vous pensé. Vous avez commencé à manger. Soudain, vous avez cru entendre la voix de votre mari vous dire « Qu'est-ce que tu as aujourd'hui, Elodie ? Quelque chose ne va pas ? » Vous vous êtes retournée vers lui en laissant votre cuillère remplie au-dessus de votre assiette dans un mouvement arrêté de la main. Vous avez fixé la bouche de votre mari, son visage. Il déglutissait, rien d'autre. Non, il ne vous avait pas parlé. Vous aviez rêvé. Vous aviez entendu des voix. Vous deveniez folle. Vous vous êtes calmée en vous convaincant de patienter jusqu'à la fin du repas, au dessert certainement il parlerait ou entre la poire et le fromage, il s'exprimerait, certainement.

A la fin du repas, il s'est levé, a regagné son canapé face à la télévision. Une heure après, il est allé se coucher sans attendre la fin du film ce soir-là et sans rien dire.

Le lendemain, Elodie, au petit déjeuner, vous avez demandé à votre mari s'il avait passé une bonne nuit. L'homme aurait répondu : « oui ».

Michel

Photographie de Bruno Vallet

Ce portrait photographique ne correspond pas au portrait écrit.



Collections

TRACES a été réalisé en avril 2006 dans la cité des Périchaux. Atelier théâtral à destination des plus de 75 ans, il s'est terminé par un temps fort de présentation au Théâtre Silvia Monfort ainsi que par une exposition photo en plein air dans la cité, le temps du mois de la photo. La compagnie propose en 2008 une avancée plus qu'une suite à ce travail. Plus ambitieux dans le temps et mettant en œuvre plusieurs artistes (metteur en scène, photographe et auteur), COLLECTIONS porte un regard croisé à trois sur le même type de population. Comment avec des outils différents rendre compte d'une collection de visages, de vies. Déclinant les formes et les formats de portraits, COLLECTIONS nous donnera à voir ou à lire une série de vignettes rendant compte de ces hommes et de ces femmes croisés durant un an. Collecter, rassembler, assembler des morceaux de vie, des morceaux de visage.

Les traduire et les transformer en matière théâtrale.

Les donner à voir et à entendre.

Didier Ruiz

Nathalie Bitan a accompagné Didier Ruiz sur les portraits théâtraux.

La pellicule photographique

Comment photographier l'intime, l'être précieux, à partir du quotidien. J'ai regardé, j'ai écouté des femmes, des hommes pendant les rencontres pour la collection de portraits théâtraux.

S'ensuit, du mois d'avril au mois de juin 2008, des rendez-vous avec six femmes et un homme dans leur appartement HLM.

Parlez d'amour ! De l'extérieur vers l'intérieur, la tentative de mettre en scène six princesses, un prince. Passé, présent se joignent dans une collection de 7 tableaux photographiques, théâtre d'une vie.

Comme des peintures dans une salle de musée.

Suzanne. Claude. Jeannine. Jacqueline. Lolita. Pauline. Michel.

Je vous remercie pour la confiance et de nous offrir une trace de souvenir, empreinte d'une histoire sur pellicule photographique.

Bruno Vallet

La série de portraits "COLLECTIONS . Photographies" est sélectionnée dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.

Après avoir rencontré individuellement et la plupart du temps à leur domicile, pendant une ou deux heures, 7 participantes de l'atelier théâtre de Didier Ruiz, muni d'un unique petit carnet de notes, j'ai écrit le portrait de chacune, comme un prolongement à mon dernier livre « Nous vivons des vies héroïques » composé lui aussi de portraits.

Ces portraits ne résultent aucunement d'une simple retranscription mot à mot de leurs paroles. Il s'agit plutôt pour moi de relever deux gageures : trouver à la fois ce qui pourrait être la quintessence de leur vie selon ce que chacune a bien voulu me dire et selon mon point de vue mais aussi proposer la forme la plus adéquate pour la faire parvenir au lecteur ou à l'auditeur (monologue théâtral, récit ou bien adresse). Des choix sont à faire sans cesse sur le fond et sur la forme. Que vais-je retenir de l'histoire que l'on me raconte ? Comment l'abord extérieur de la personne et de son intérieur vont influencer sur moi et sur l'écriture ? Quelles résonances son histoire va provoquer en moi, déclencher quel type de récit ? Bref, comment raconter la vie, notre vie, nos vies ?

La rencontre avec ces sept femmes, âgées de plus de 70 ans, habitant toutes des HLM dans ce même quartier parisien du quinzième arrondissement m'a beaucoup enrichi non seulement à cause de la mémoire qu'elles incarnent et qui éclairent notre présent (les fameuses petites histoires qui font la grande Histoire) mais également par leur foi dans la vie qui les ont fait traverser bien des drames et relever bien des défis, encore aujourd'hui. Leur parcours, je crois, incitent au respect et au dépassement de nos propres difficultés contemporaines.

Que toutes ici soient remerciées vivement ainsi que l'ensemble des partenaires et le maître d'œuvre de ce projet : Didier Ruiz.

Olivier Charneux

Olivier Charneux est écrivain. Il a publié des romans, des récits autobiographiques, du théâtre : Nous vivons des vies héroïques, La grande vie et Les dernières volontés aux Editions Stock, L'enfant de la pluie et Etre un homme aux Editions du Seuil, La Course au Soleil in Aimer sa mère, Actes Sud-Papiers.

6
